

venant pas à son secours, la France ressentit dans l'âme une lassitude qui en définitive la conduisit à la défaite. La France a souffert de 1914 à 1918. Nous savons tous reconnaître le rôle héroïque qu'elle a joué durant ces années et durant le récent conflit, rôle qu'elle joue encore actuellement. Non, monsieur l'Orateur, la France, le peuple français ne veut pas la guerre. Il est vrai qu'elle a été dans le passé le champ de bataille de l'Europe mais elle ne tient pas à l'être de nouveau. La génération actuelle ne veut plus jouer ce même rôle. C'est pourquoi j'affirme que le pacte de l'Atlantique fera pour la France ce que la Société des Nations n'a pu faire pour elle après 1918. La France doit être pratique puisqu'elle a souffert dans son âme. Elle a souffert dans sa vie nationale par la perte de ses fils, à tel point qu'en 1939 elle n'était plus en mesure de s'imposer les sacrifices qu'on avait exigés d'elle de 1914 à 1918.

La Grande-Bretagne veut-elle la guerre? Des gens ont dit,—et peut-être avec raison,—qu'avant 1914 la Grande-Bretagne était un empire rassasié, c'est-à-dire qu'elle possédait tout le territoire qu'elle désirait et une économie bien équilibrée. Son drapeau flottait sur toutes les mers du monde. On disait avec justesse que le soleil ne se couchait jamais sur son empire. Elle ne voulait pas la guerre en 1914 mais elle a été contrainte d'en souffrir à cause de son expansion territoriale dans le monde entier.

La Grande-Bretagne n'a pas voulu la guerre en 1939, puisque cette fière et grande nation a dû s'humilier, se rendre à Munich où elle s'est pratiquement mise à genoux devant Hitler, le dictateur, pour le supplier de maintenir la paix en notre temps. La Grande-Bretagne savait que la situation était dangereuse mais elle n'a pas reculé. Nous devons beaucoup de reconnaissance à ce pays et à son peuple qui, se trouvant seul devant l'ennemi pendant plus d'un an, a opposé un rempart humain aux hordes barbares qui l'affrontaient, du Pas-de-Calais. La Grande-Bretagne a souffert non seulement la perte de ses biens, elle a aussi souffert dans son peuple, ses petits enfants et ses malades; elle a souffert dans ses villes et ses villages, dans ses plaines et ses vallées; elle a souffert partout.

J'étais toujours quelque peu sceptique quand quelqu'un me parlait du courage de bouledogue du peuple anglais. Mais on a démontré un véritable courage obstiné au cours de la dernière guerre et j'affirme que c'est uniquement grâce à ce courage qu'elle a pu, pendant plus d'un an, résister seule aux hordes d'Hitler et de Mussolini. Non, la Grande-Bretagne ne saurait désirer la guerre.

Tout ce qu'elle désire actuellement, c'est la paix dans toutes les parties du monde. La Grande-Bretagne signera le pacte de l'Atlantique parce qu'elle veut qu'on la laisse développer en paix sa propre culture, établir sa propre façon de vivre et son mode de civilisation. On ne permettra pas que cela se répète, car nous devons nous rappeler ceci.

Il nous faut avoir le sens des réalités. Au cours de la dernière guerre, plusieurs journaux du Royaume-Uni, des États-Unis et du Canada ont prié instamment le gouvernement britannique et la famille royale d'Angleterre de venir s'établir en sol canadien. A cette occasion, une puissance providentielle a porté au premier plan de la politique nationale M. Winston Churchill, qui a mené cette noble nation à la victoire. La Grande-Bretagne ne peut se permettre de subir une nouvelle épreuve sanglante comme celle qu'elle a traversée de 1939 à 1945.

Passons aux Pays-Bas. Au cours du dernier conflit, cette brave petite nation n'en voulait à personne. Par le sang, elle était étroitement liée avec l'Allemagne à certains égards. Elle était censée être en dehors des sentiers militaires de l'Europe. Mais que lui est-il arrivé? Voyez les ruines d'Amsterdam presque détruite et quel terrible holocauste elle a dû offrir aux mains de ces hordes barbares venues de Berlin pour la détruire. Avant 1939, les Pays-Bas, comme tout autre pays neutre d'ailleurs, ne comprenaient pas les dangers qui les menaçaient. Il en était ainsi de ces autres pays neutres qui cherchaient à se suffire. Ils jouaient le jeu des agresseurs, comme font toutes les autres nations neutres qui se contentent de parler de neutralité sans chercher à participer au Pacte que nous sommes à étudier, pacte qui leur vaudra le salut, comme à tous les pays démocratiques.

Quel a été le sort de la Belgique? Pendant plusieurs années, la France, malgré la sécurité que lui donnait sa ligne Maginot, multipliait ses prières auprès du magnifique peuple belge dont le roi était demeuré dans les limites du pays au cours de la première Grande Guerre. Il n'a pas quitté son pays. Il est demeuré, pendant plus de quatre ans, enfermé dans un terrain exigu loin de sa capitale. La Belgique ne veut pas la guerre. La Belgique, tout comme d'autres pays neutres plus ou moins grands, a appris, moyennant une leçon terrible et coûteuse, qu'elle ne pouvait s'isoler.

La Norvège a-t-elle cru que, à cause de sa situation en Europe, les Nazis n'auraient ni la hardiesse ni l'idée d'envahir son territoire? Or que s'est-il passé en Norvège, sans qu'il y eût la moindre provocation? Sans que rien n'eût laissé prévoir une attaque perfide, ce pays se vit brusquement dominé par Hitler et ses hordes. Bien qu'elle soit dans une si-